

autres, le traînant par les pieds hors du cabinet, laissèrent sur le plancher cette longue traînée de sang qu'on y voit encore aujourd'hui ; puis, lorsqu'il fut dans la chambre à côté, chacun, s'animant l'un par l'autre, voulut frapper son coup, de sorte que l'on compta sur le cadavre cinquante-six blessures, dont plus de vingt étaient mortelles.

Pendant ce temps, Darnley tenait toujours la reine, qui, ne croyant pas encore Rizzio mort, ne cessait de crier grâce ; lorsque enfin Ruthwen reparut, plus pâle encore que la première fois, et si faible, que, sans pouvoir parler, il s'assit sur un fauteuil, répondant aux interrogations de Darnley par un signe de tête ; et en lui montrant son poignard tout ensanglanté, qu'il remettait dans le fourreau ; alors Darnley lâcha Marie, qui fit deux pas vers Ruthwen.

—Debout ! mylord, debout ! dit-elle ; on ne s'assied pas devant la reine sans en avoir reçu la permission ; debout ; et sortez d'ici.

—Ce n'est point par insolence que je m'assieds, mais bien par faiblesse, répondit Ruthwen ; car j'ai fait aujourd'hui, pour le service de votre mari et le bien de l'Écosse, plus d'exercice que mon médecin ne me le permet.

—Mylord, reprit la reine, il se peut que je ne puisse jamais me venger, car je ne suis qu'une femme ; mais celui qui est là, dit-elle en se frappant le sein avec une énergie qui n'appartenait pas à une femme, ou ne portera pas le nom de mon fils, ou vengera sa mère.

Et à ces mots, elle disparut, fermant la porte avec violence.

Pendant la nuit, Rizzio fut enterré sans pompe et sans bruit au seuil du temple le plus proche.

ALEXANDRE DUMAS.



LE DEDANS JUGÉ PAR LE DEHORS.

CONCLUSION.

LA BARBE.

De grandes moustaches chez celui qui n'est pas militaire cachent une vilaine bouche ou de vilaines dents, sauf le cas où elles sont l'ornement d'un officier de la milice citoyenne : alors elles ne sont plus que l'enfantillage d'un d'adai jouant au soldat.

Le collier de poils est parfaitement porté... par les cochers de fiacre et les sergens de ville.

Les favoris coupés au niveau de la bouche et ceux qui, minces dans le haut, vont en s'élargissant occuper l'espace compris entre la bouche et l'oreille, sont la parure naturelle du serrurier, du marchand de vin, du commissaire et du marchand de remplaçans militaires.

Le peintre de dixième ordre porte la mouche à la Vandick ou à la Henri III.

Mais la barbe à tous crins est le propre des modèles d'atelier, des poètes incompréhensibles, des mendians de village et des lions parisiens, à qui elle tient lieu de crinière.

LA CRAVATE.

La cravate change suivant notre âge. Avant 10 ans nous avons le cou libre de tout frein ; — jusqu'à 18 ans la cravate est un objet d'utilité. — de 20 à 25 ans elle devient un objet d'agrément ; nous cherchons à bien encadrer notre visage ; c'est facile, et supportons gaiement le joug du collier ; — à 30 ans l'encadrement commence à être une étude, — à 40 ans c'est un travail ; le collier se change en un carcan, nous aspirons au repos. Passé cet âge, nos dernières prétentions à la beauté, qui lui ont survécu vingt ou trente ans seulement, s'éteignent, et la cravate devient ce qu'elle veut ; nous n'y prenons pas garde ; elle s'affaisse, se laisse humilier, écraser par le col de chemise, ou se métamorphose en un sac dans lequel nous enfonçons le menton, la bouche et même le bout du nez.

La forme, la couleur, l'ajustement de la cravate, se modifient donc suivant l'âge, et aussi selon le caractère et la position sociale des individus.

Une cravate molle, lâche et nouée avec négligence vous signalera le *viveur*, — une cravate roide, brune et serrée vous fera reconnaître l'humoriste, le *mauvais coucheur*.

Le militaire en retraite reste fidèle au collet noir bordé d'un liseré blanc ; — Le médecin, l'artiste, l'avocat (nous ne parlons pas de l'avocat amateur), portent la cravate sans prétention, roulée sans roideur, et s'abstiennent de col de chemise.

On distingue encore le provincial, dont la race se perd tous les jours, au col de crinoline (5 ans de durée.)

Le fashionable emprisonne son cou dans un col de satin tiré à quatre épingle.

L'ex-chansonnier du caveau, l'antique adorateur de Mlle. Mars, l'incroyable de l'an IX, le littérateur de l'empire, sont ornés, à l'endroit dont nous parlons, d'une espèce de turban blanc dans lequel leur visage ridé nage comme un macaron sur un fromage à la crème.

LES GANTS.

L'homme mal élevé ne met des gants que dans les occasions solennelles ; aussi ne sait-il pas se ganter : il prend des gants dont la couleur ne s'assortit pas à sa toilette, des gants trop étroits ou des gants trop larges. S'il les met, il ne sait plus que faire de ses mains ; s'il ne les met pas, il les chiffonne et ne tarde pas à les fourrer dans sa poche.

Celui qui porte des gants sales et troués vers les ongles, est un pauvre honteux.

Les gants de 19 sous ne sont permis qu'aux commis de nouveautés, aux banquiers de petite ville et aux clercs d'huisserie.

Tout individu qui porte des gants de coton, doit se coiffer le soir d'un bonnet de même étoffe.